

chants, plus de jeux. Les hommes de corvée travaillaient mollement, et les canonniers servaient leurs pièces sans ardeur et seulement parce que la discipline les y forçait. Chacun avait cette conviction que toutes les entreprises tourneraient à mal, et l'on était cependant las d'indécision et d'immobilité.

Parmi tous les soldats que les deux gentilshommes rencontraient sur leur passage, les uns dormaient autour des fûsceaux, d'autres montraient la garde tristement, aucun ne montrait cette activité de bonne humeur qui est l'indice de l'espérance, sinon du succès. Quand un boulet passait sur le sol en ricochant, les sentinelles en suivaient de l'oeil les bonds irréguliers, et reprenaient leur marche silencieusement, après qu'il s'était enfoncé dans la vase. On aurait dit que le fanatisme turc engourdissait l'armée.

Des deux gentilshommes qui se promenaient sur la lisière du camp, étudiant son assiette, l'un, le plus âgé, pouvait avoir une trentaine d'années; l'autre en avait vingt-quatre ou vingt-cinq au plus. Tous deux avaient dans leurs manières cette aisance, cette grâce et cette dignité qui faisaient partie, en quelque sorte, des privilèges de la noblesse. Le plus jeune regardait de tous côtés comme un nouveau venu, et ne se gênait pas pour montrer une surprise dont les témoignages devenaient de plus en plus vifs à mesure qu'il avançait dans sa promenade; l'autre souriait.

Il y avait de l'indignation dans la surprise du plus jeune et, tout ensemble, de la tristesse et de l'ironie dans le sourire du plus âgé. On aurait dit le sourire d'un homme qui, après avoir cherché au fond des choses, a pris son parti du mal qu'il y a trouvé.

Celui-ci avait tout à fait l'air d'un grand seigneur, calme, grave, imposant, le regard fier et ferme, le geste noble, la parole aisée et sobre; l'autre, comme un jeune coq qui chante au soleil levant, parlait d'une voix im-